La légende du parc de la Vanoise



Atterrissage face à la Grande-Casse.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour que ne germe dans mon esprit l'idée de découvrir ce joyau national qu'est le parc de la Vanoise ? Peut-être n'étais-je pas prêt à m'approcher par les airs de ce que je considère comme un sanctuaire ?

Quand le parc national de la Vanoise fut créé le 6 juillet 1963, j'avais 5 ans. Je ne me doutais pas que cette avancée écologique allait m'insuffler une spiritualité toute celtique.

Inspiration divine

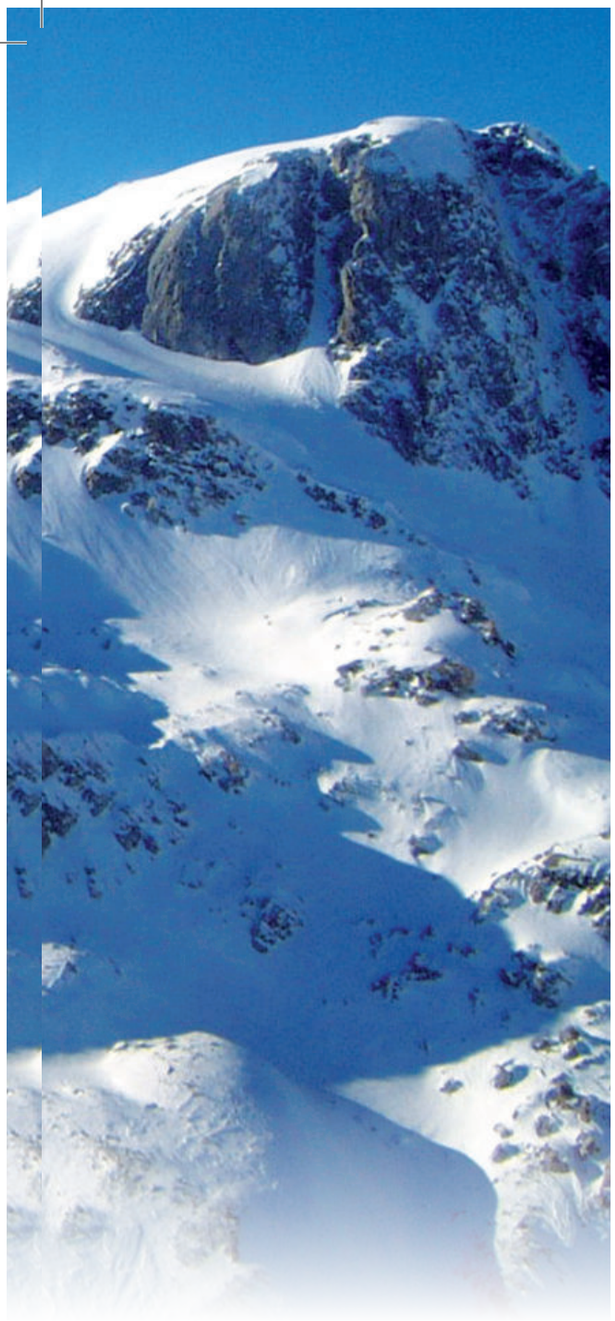
Le parc se trouve dans le département de la Savoie et comme je suis né à Moûtiers, je le considère comme mon île d'Avalon. Après de longues années d'études auprès de druides savoyards, je suis maintenant familier avec toutes les divinités qui vivent à l'intérieur des arbres, fleurs, rochers et montagnes de cette contrée magique. Je fais régulièrement des pèlerinages pédestres ou à skis dans ces lieux saints. La beauté des paysages me ravit chaque fois. Je retrouve toujours une sérénité qu'envieraient de nombreux druides[1] !

Je sillonne le parc toujours avec le même objectif : partir à la recherche de moi-même. Ce n'est pas parce que je reviens bredouille chaque fois qu'il n'y a rien à trouver comme le disent les mauvaises langues à qui j'ai l'imprudence de me confier.

Une fois de plus, le pilote se garde bien d'offenser le montagnard que je prétends être. Je respecte les réglementations et cette nature que je vénère. Le survol du parc est très restrictif. C'est un peu dommageable pour les pilotes, car certains sommets méritent d'être touchés du bout de l'aile, mais laissons donc la faune tranquille et contentons-nous de longer la frontière et d'admirer le paysage. Car la Vanoise est constamment la proie des promoteurs et autres requins de la finance.

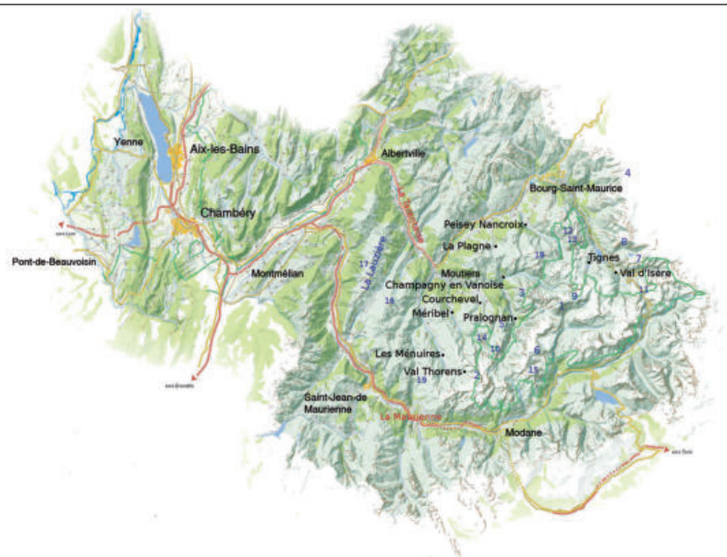
Survol des parcs nationaux

Lors de la création des parcs nationaux, les autorités compétentes de l'époque avaient demandé à l'aviation civile de suggérer une hauteur minimale de survol au-dessus du terrain. 1 000 pieds fut la réponse. Grave erreur, car le fonctionnaire qui lut ce chiffre n'utilisait pas cette mesure impériale. Il traduit donc en mètres. Résultat des vols, le survol du parc est interdit en dessous de 3 300 pieds/sol.





La Vanoise, vue de Pralognan.



01. La Grande-Casse.
02. L'Aiguille de Peclet.
03. Le Grand-Bec.
04. La Ruitor.
05. Les Dents de la Portetta.
06. Le Dôme de Chasseforêt.
07. La Tsanteleina.
08. L'Aiguille de la Grande-Sassière.
09. La Grande-Motte.
10. L'Aiguille des Corneillets.
11. Le col de l'Iseran.
12. Le Mont-Pourri.
13. Le Dôme de la Sache.
14. L'Aiguille du Fruit.
15. La Dent Parrachée.
16. Le col de la Madeleine.
17. Les Aiguilles de la Balme.
18. Bellecôte.
19. Le col des Encombres.

Les stations de skis l'entourent et aimeraient bien étendre leur domaine skiable. Je réponds donc : touche pas à mon parc. La Vanoise se mérite. Il faut prendre son sac à dos, ses chaussures de marche ou ses skis, sa gourde de potion magique et suer sang et eau pour toucher du pied et de la main cette beauté originelle. De cette manière, vous le connaîtrez mieux et vous pourrez facilement reconnaître les sommets que vous voyez en vol.

A la recherche de la beauté originelle

Comme toujours, je décolle de l'aérodrome d'Albertville. C'est pratique car la piste se trouve à la jonction des deux vallées, la Tarentaise et la Maurienne qui bordent le parc. Le tour de la Vanoise peut se faire en une heure environ, mais dans ce cas, le pilote et ses passagers risquent de ne pas retirer la substantifique moelle de la beauté des paysages. Ne pas oublier de prendre la carte aéronautique sud-est qui vous permettra de connaître les frontières du parc.
Avant de rentrer plus en détail dans la navigation, il est important de savoir que si l'on désire faire le tour, on survolera obligatoirement la réserve. En effet, le col de l'Iseran (2 764 m) est dans le parc. La route départementale D-902 joint la Tarentaise et la Maurienne à cet endroit. Il faut donc le survoler à plus de 12 500 pieds pour res-

Cartes de navigation

Pour naviguer en montagne, plusieurs cartes sont disponibles. La 1/50 000e, Parc national de la Vanoise éditée par IGN offre un compromis raisonnable. Il faut quand même la plier et la déplier pour faire la navigation. Le parc ainsi que les autres réserves naturelles sont clairement indiqués. On peut cependant faire plus précis en prenant des cartes au 1/25 000e de l'IGN, mais dans ce cas là, on s'expose à une avalanche d'information et de papier. L'Institut géographique national publie aussi une carte au 1/100 000e, Grenoble–Mont-Blanc qui est très bien pour ce type de voyage aérien.



Le Cessna de retour à Albertville après le vol.

Val-Thorens et l'Aiguille de Péclet

pecter la réglementation. Pour votre information, il arrive que quelquefois les habitants de nos montagnes, frustrés par les pilotes (nous n'avons pas toujours bonne presse, hélas, dans certains milieux montagnards) notent les infractions, relèvent l'identité de l'avion et appellent la gendarmerie. Le pilote s'expose à des sanctions. Mais ce n'est pas tout, nos impôts ont aussi permis à la gendarmerie d'acheter des hélicoptères qu'elle utilise parfois pour faire respecter le code aéronautique…

L'autre risque est lié à la pratique du parapente. Les montagnes, falaises et autres versants ensoleillés offrent un terrain de prédilection pour les adeptes de ce sport. J'adore voir des ailes multicolores quand je suis en vol, mais elles me rendent toujours un peu nerveux. En effet, les parapentistes ne possèdent pas de radio et parfois ne sont pas toujours visibles ou alors tardivement. Ils restent généralement proches des parois afin de bénéficier des ascendances, mais tentent parfois des traversées. Donc il faut garder les deux yeux ouverts. Les pilotes de montagne sont sensibles à cette difficulté. Après tout, nous avons une passion commune, aussi soyons indulgents et pédagogiques. A ma connaissance, il n'y a pas eu de collision entre ces deux engins volants. Je me demandais s'il ne serait pas profitable que les participants de cette activité soient équipés de radio et branchés sur la fréquence appropriée. Ainsi, nous pourrions communiquer et partager des informations sur le régime des vents. Je pense que les pilotes d'avion en retireraient un bénéfice fort utile pour la pratique de leur passion.

La montagne, une fée envoûtante et cruelle

Pour mon premier vol initiatique, j'ai décidé de prendre un Cessna. Je ne vais pas enlever la porte comme cela s'est passé lors d'un vol en Afrique du Sud. Les températures ne le permettront pas. Je demanderai à Christian, un ami photographe, de simplement ouvrir la fenêtre pour prendre les photos et je ferai de même.

Mon fidèle destrier possède une hélice à petit pas et grimpe merveilleusement bien malgré le plein et deux passagers. Après avoir quitté la fréquence d'Albertville, je passe sur 130.0 (fréquence montagne) et ensuite sur le 118.75 MHz (Méribel) pour vérifier s'il n'y a personne dans les parages. Je repère les sommets de Peclet-Polset et je bascule sur la vallée des Menuires. Nous y sommes. J'aimerais me transformer en barde pour chanter les louanges de Dame Nature. Cependant, je décide de reporter à plus tard cette décision. Je sais qu'il y a le couloir des Saint-Pères à faire en ski de randonnée dans le coin. Je ne le trouve pas (donc je me dois de revenir !). Je continue à longer vers le nord la paroi qui mène à l'Aiguille de Peclet. En dessous de moi, les stations de ski défilent, Val-Thorens, les Menuires, Mottaret, Méribel. Je dois m'assurer de laisser l'Aiguille du Fruit sur ma droite pour arriver ensuite sur Courchevel. De nombreux refuges jalonnent mon itinéraire. Je décide de garder la vallée de Pralognan pour un prochain vol et je continue vers le nord, en direction de Bourg-Saint-Maurice. D'autres stations de ski passent sous mes ailes ; Champagny, la Plagne, puis le sommet de Bellecote (3 417 m) est atteint sans difficulté, et Peisey-Nancroix et les Arcs sont rapidement laissés derrière moi. Sur ma gauche, les sommets du Beaufortain offrent un relief plus paisible. Je commence le tour du Mont Pourri (3 779 m) pour rejoindre la vallée qui mène à Tignes et Val d'Isère. Devant moi, le barrage de Tignes. Sur les deux côtés, le spectacle est royal. A droite, le Dôme de la Sache (3 601 m) qui est précédé de magnifiques glaciers. Une fois de plus, je remarque qu'ils sont très crevassés (on dit aussi « ouverts », chez nous) et qu'ils ont diminué substantiellement. Je sonne une nouvelle fois le tocsin pour appeler tout le monde (y compris les pilotes dont je fais partie) à plus de modération dans notre consommation énergétique. A gauche, d'autres sommets délimitent la frontière avec l'Italie. Comme je les ai grimpés à pied ou à ski, je peux les reconnaître assez facilement. Je vous les livre au cas où vous souhaitiez les conquérir. Je vous rassure, si je les ai gravis, c'est qu'ils sont accessibles – La Testa-del-Ruitor dit le Ruitor en français (3 486 m), l'Archeboc (3 272 m), la Grande-Sassière (3 747 m) et la Tsanteleina (3 602 m). Un léger bémol cependant pour le dernier. J'ai en effet failli plonger vers l'éternité un jour alors que je le redescendais. La faute m'en incombe totalement. J'avais laissé mes skis, et mon frère et moi avions monté la pente terminale sud en crampons. A la descente, un bout qui pendait de mon sac s'est pris dans mon crampon gauche et j'ai basculé. Après une longue et interminable glissade sur la neige, ponctuée par les cris de mon frère et mes insultes me maudissant, j'ai fina-

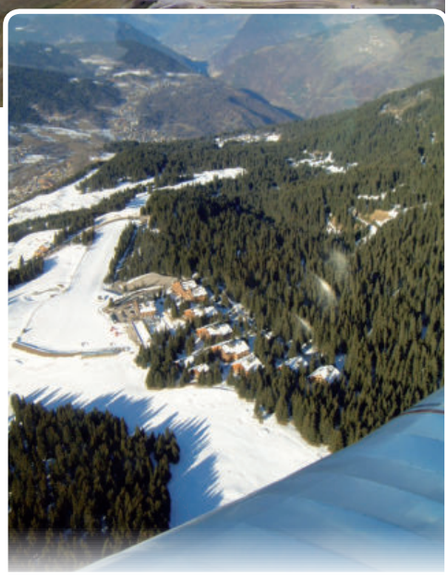
Ski de randonnée

La « rando » à ski se marrie parfaitement avec l'aviation. Les adeptes des deux activités fréquentent le même milieu et adorent les paysages. Au cours de mes pérégrinations aéronautiques, je me suis rendu compte que l'avion pouvait non seulement m'aider à mieux appréhender la géographie d'une région montagnarde, mais aussi me permettre de découvrir de grands champs de neige inviolés. Une sorte d'avantage comparatif vis-à-vis des autres randonneurs.



Tignes, la Grande-Motte et la Grande-Casse.

lement réussi à arrêter cette chute.
Entre la Grande-Sassière et la Tsanteleina, se trouve la réserve naturelle de la Grande-Sassière. Les règles de survol sont différentes de celles du parc, 1 000 pieds/sol. Pour l'éviter, il faut rester au-dessus du barrage de Tignes. Avec un peu d'entraînement (et en sachant où elles se trouvent), on peut apercevoir les altisurfaces de Tignes et de Val-d'Isère. La dernière est tout récente (*Aviasport* n° 631 d'octobre 2007). Je peux maintenant voir, en plus du glacier de la Grande-Motte et ses pistes de ski, la face nord de la Grande-Casse. J'arrive à distinguer la petite face nord et le couloir des Italiens. Ce dernier offre une pente de 55/60 degrés. A ce niveau, on touche le domaine du ski extrême.
J'exhorte Christian à braver le froid et ignorer la douleur pour prendre photos sur photos. Je me demande si ses petits doigts gourds et bientôt bleutés vont pouvoir tenir l'appareil encore longtemps. Mais cela fait partie de l'initiation du profane devant le sacré. La Vanoise se mérite ! Je m'approche du col du l'Iseran sans toutefois franchir les limites du parc car je suis trop bas. Je peux néanmoins montrer le Grand-Paradis à Christian. Voilà quelques années, j'ai eu le plaisir de faire 1 300 mètres de poudreuse sur ses pentes. La Vanoise possède une frontière commune avec le Parc national italien du Grand-Paradis. Ils sont jumelés depuis 1972 et couvrent l'espace protégé le plus étendu de l'Europe occidentale.
Il est malheureusement temps de retourner au bercail. 180° donc, pour rejoindre la vallée de la Tarentaise. J'admire Moûtiers, berceau de la civilisation, et je rejoins hélas le monde terrestre.





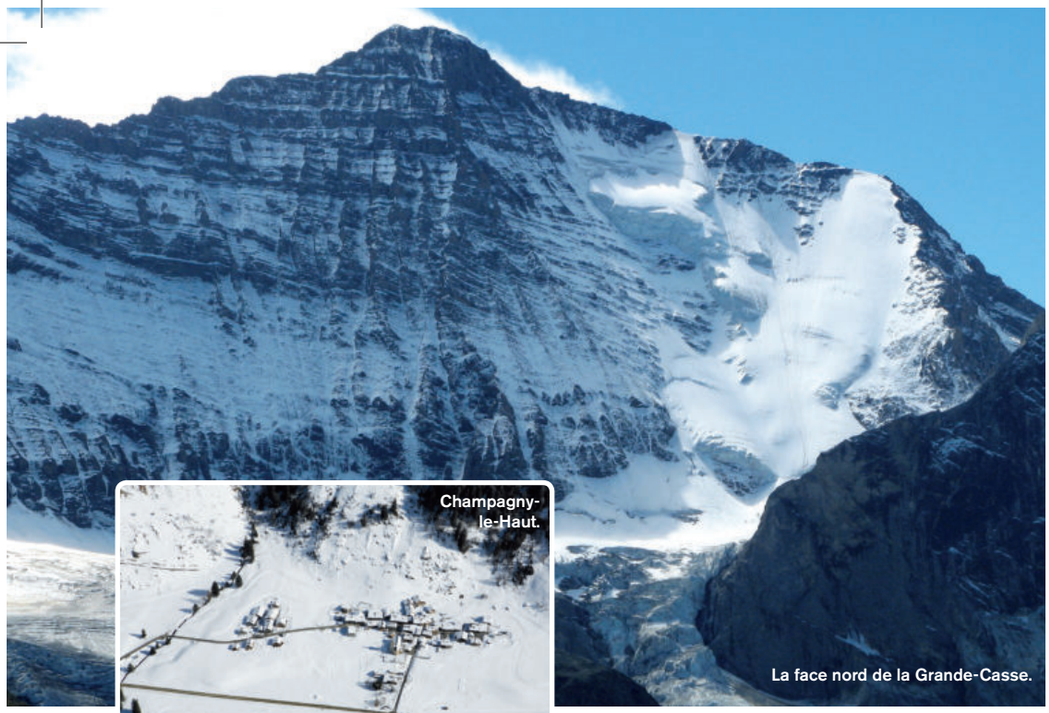
L'altiport de Méribel, tant en hiver qu'en été.

Angoisses aéronautiques

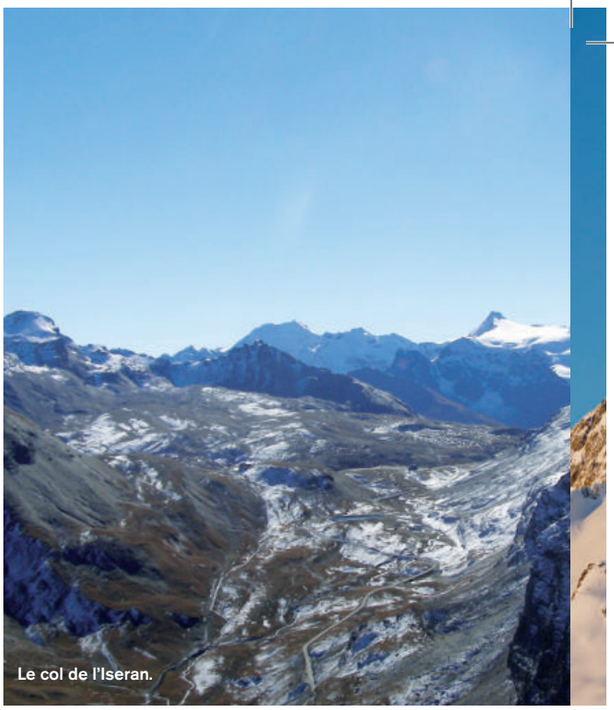
Une semaine plus tard, après d'abondantes chutes de neige, nous partons aux aurores. Christophe veut photographier le lever de soleil sur le Grand Pic de la Lauzière (2 829 m). Je peaufine les trajectoires pour les meilleurs prises de vue. Une ligne à haute tension traverse le massif dans sa longueur. La prudence s'impose. Malheureusement, malgré un temps magnifique en montagne, la lumière n'est pas exceptionnelle ce matin. Une fine pellicule plane dans l'atmosphère. Après la séance photo, je prends ensuite la direction du col de la Madeleine pour survoler la Maurienne. Je remarque que le temps est couvert en dessous de nous. L'inquiétude commence à me ronger et je prévois le pire : je ne vais pas arriver à percer la couche et je me vois déjà sortir ma petite carte plastique pour débourser 76 euros pour atterrir à Courchevel. Cependant, mon inquiétude demeurera pendant tout le vol. Je scruterai avec angoisse l'évolution nuageuse. C'est d'autant plus dommage, qu'en altitude, le temps est merveilleux et le spectacle extraordinaire.
Nous continuons vers le fond de la vallée et arrivons rapidement à Modane. Mais, trêve de poésie aéronautique, branle-bas de combat : les sommets prestigieux de la Vanoise sont à portée d'aile. On découvre la face sud-est de Grande-Casse qui d'après Christophe ressemble un peu à un abattoir pour skieurs de randonnée. A côté la Grande-Motte et plus près de nous la Dent Parrachée (3 697 m) et le Dôme de Chasseforêt. J'ai un peu de mal à reconnaître mes sommets favoris, car je fréquente rarement ces faces mauriennaises.
Nous rejoignons la vallée des Encombres en passant par le col du même nom (2 325 m) pour éviter le parc. Comme lors du dernier vol, Christophe mitraille les sommets autour de Pralognan. Il en profite pour photographier une avalanche qui

Aérodromes de dégagement

En Tarentaise, Courchevel (LFLJ) ou Méribel (LFKX) (enneigé en hiver) peuvent accueillir un avion en difficulté. Il faut cependant posséder une qualification montagne ou une autorisation de site, ce qui implique que l'atterrissage n'est pas simple. Il vaut mieux évaluer ses options avant d'aller s'y poser. En Maurienne, le terrain de Sollières-Sardières (LFKD) est à usage restreint. La vigilance s'impose car il se trouve à 4 255 pieds et les vents peuvent rendre l'atterrissage ou le décollage un peu délicat pour un avion sous-motorisé. Saint-Rémy (LFKR), aussi à usage restreint, peut être utilisé.



La face nord de la Grande-Casse.



Le col de l'Iseran.

Champagny-le-Haut.

se déclenche juste devant nous. Puis cap sur Champagny-le-Haut pour explorer un autre recoin du parc. La frontière commence au Laisonnay d'en haut ; par contre, sur la gauche, la vallée qui mène au refuge de Plaisance demeure accessible. La vallée de Champagny particulièrement froide en hiver (le soleil ne fait que de très timides apparitions jusqu'en mars) recèle un charme discret durant l'été et l'automne. Si discret d'ailleurs que de nombreux touristes viennent fréquenter les lieux. On peut aussi faire du canoë-kayak sur le Doron de Champagny. Et puis la route pour atteindre cette vallée perchée réserve quelques surprises (en plus de l'étroitesse de certains passages).

J'en profite pour faire des repérages et Christophe, satisfait de ses prises de vue, souhaite retourner en Lauzière. Quelques minutes plus tard, on arrive au-dessus des combes du massif. Voilà 2 heures 30 que l'on vole. Je regarde la couverture nuageuse. Pas moyen de passer par la Maurienne pour rentrer à Albertville. La situation est un peu meilleure en Tarentaise. Je sonne la retraite. Le plafond est compact jusqu'à Cevins et je peux, en entamant une descente rapide, passer sous la couche. Une fois à terre, je contemple le ciel et je me rends compte que le temps peut changer dramatiquement en l'espace de trois heures en montagne. Pourtant mes maîtres celtiques m'avaient suffisamment parlé du vent qui a le pouvoir d'égarer ou d'anéantir ainsi que du brouillard qui permet de tout rendre invisible. D'ailleurs des amis qui m'avaient aperçu alors qu'ils faisaient du ski de randonnée en Lauzière, m'ont dit que le temps s'était complètement bouché après ma courageuse fuite.

Lumineuse journée

Les exigences de la photographie sont parfois difficilement compatibles avec la sécurité aérienne et les règlements. Heureusement, Christophe possède des zooms fort puissants qui me permettent d'harmoniser toutes les contraintes et de satisfaire pilote et photographe. Je décide donc de continuer mon escapade et d'explorer ce que je considère comme le berceau du parc.

J'embarque, dans le Tecnam, mon copain qui, armé de son appareil, fera des prises de vue, me conseillera sur des pentes à skier et me servira de guide aérien. Après avoir veillé sur la fréquence montagne, je passe sur le 120.075 pour parler à Courchevel. L'hiver, l'altiport accueille une tour de contrôle qui va de pair avec une taxe d'atterrissage conséquente. Il s'agit de séparer le bon grain de l'ivraie ou l'enseignant que je suis, du magnat du pétrole (russe de nos jours). Mais qui est vraiment le bon grain et qui est l'ivraie ? J'avertis le contrôle de ma présence qui me répond fort aimablement de rappeler quand je sors de sa zone. Ensuite, je frôle les parois des dents de la Portetta. Je connais bien l'endroit car Christophe m'avait conseillé cette sortie. On pénètre tout d'abord dans la vallée des Avals qui est un bijou pas très connu. Puis, on remonte par une pente sud jusqu'au sommet. De là, une traversée plein nord au-dessus de barres rocheuses amènent les skieurs au-dessus de champs de neige qui après une chute de neige regorgent de poudreuse. Un vrai terrain de jeu que je réserve pour mon fils Benjamin. Les dents sont un joyau de la Vanoise et même des Alpes : « *On dirait une ville d'obélisques, de colonnes et de pyramides, une cité de temples et de sépulcres, un palais bâti par des fées pour des âmes et des esprits.* » aurait dit Victor Hugo.

La vallée est juste à l'extérieur du parc et nous pouvons tutoyer des combes, cirques et autres aiguilles et gendarmes sans risquer les foudres des autorités. De plus, l'endroit n'est pas fréquenté par mes collègues pilotes qui préfèrent d'autres contrées.

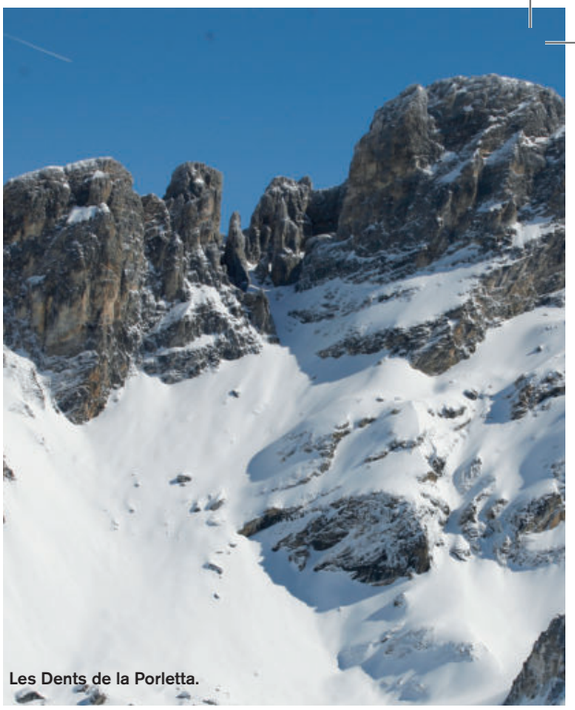
On passe ensuite à côté du Petit Mont-Blanc (2 677 m). Je conseille l'ascension de ce sommet, soit en été soit en hiver. Une table d'orientation qui détaille une partie des montagnes environnantes vous récompensera de votre effort car la pente est raide. On poursuit ensuite vers l'Aiguille des Corneillets en survolant une combe qui semble être au bout du monde. Il a neigé la veille et le relief totalement vierge resplendit sous le soleil. Lors de magnifiques journées comme celle-ci, j'hésite toujours pour savoir si je suis mieux en avion ou en ski de randonnée. Un peu de schizophrénie et de dédoublement de la personnalité devraient me permettre de satisfaire ces deux désirs antagonistes.

Les fréquences

Lors de survols montagnards, il faut veiller sur le 130.00 et ne pas hésiter à s'annoncer lors du passage de points sensibles (cols). Il est utile aussi de connaître les fréquences de Méribel (118.75), Courchevel (120.075), Sollières et de Saint-Rémy (123.50) et d'écouter la circulation lors que l'on passe à proximité. On devra aussi visualiser leur circuit et les altitudes pour ne pas venir jouer le rôle du chien dans un jeu de quilles.



Le massif de la Lauzière.



Les Dents de la Porletta.

Magnifique linceul

Après le passage d'un petit col, je me retrouve dans la vallée de Pralognan. Il faut naviguer avec précision car la frontière du parc se trouve à quelques encablures. Je survole la route enneigée qui mène à la station de ski. Sur la droite, les glaciers de Vanoise étincellent. On distingue le Dôme de Chasseforêt (3 586 m) et plus loin, les grands sommets de la Vanoise dominent le paysage. La Grande-Casse (3 855 m) et le Grand-Bec (3 398 m) sont autant de défis à relever. Pour les amoureux d'escalade, l'Aiguille de Vanoise (2 796 m) comporte des voies délicates mais de toute beauté où il peut faire froid, même en été. Amateurs, une nouvelle course de skis de randonnée a vu le jour dans ces contrées : la *Trans-Vanoise*. 2 930 m de dénivelé positif que le meilleur en 2008 a grimpé et descendu en 3 heures 34 minutes et 4 heures 16 pour 3 240 mètres en 2009.

Je ressors de la vallée en passant à côté de la Dent du Villard qui se trouve au début de la finale pour Courchevel. Personne à la radio et dans les airs j'espère. Je suis à 9 000 pieds donc au-dessus du circuit qui s'effectue à 7 000 pieds. Au retour, Christophe décide d'immortaliser le plâtrage des Aiguilles de la Balme (2 696 m) (face sud-ouest) en Lauzière. Cet état de la montagne a l'inconvénient d'être fort éphémère. Un plâtrage survient après d'abondantes chutes de neige suivi d'un froid suffisamment intense pour préserver la couverture de neige sur les montagnes. Généralement, les sommets orientés au nord restent dans cet état un ou deux jours. Ensuite, la chaleur ambiante, la gravité, le vent et le soleil détruisent cette beauté originelle. En deux coups d'aile, je suis de retour sur la piste pour clore avec une larme ce magnifique périple.

Si d'aventure vous souhaitez pénétrer dans ce site légendaire, vous verrez que loin des bruits chaotiques de la ville, les neiges éternelles de la Grande-Casse dominent un panorama grandiose qui préserve le ballet équilibriste des chamois sur les pentes vertigineuses, le vol silencieux des aigles en quête de leur proie et le cri strident de la marmotte, sentinelle des montagnes. Telle la forêt de Brocéliande, cet écrin de beauté enchantera votre esprit et ensorcellera tous vos sens et vous aurez peut-être le bonheur de rencontrer au détour d'un chemin, la fée Viviane…

Pierre-Philippe REILLER,
photos coll. auteur,
Cécile Authier, A-C. Méribel, PGHM

(1) Les druides avaient le pouvoir de ressusciter les morts en les immergeant dans la Fontaine de Santé. Chacun d'entre nous peut acquérir un privilège identique en devenant donneur de moelle osseuse. Mon fils Jérémie a pu bénéficier de cette source de jouvence. Plus d'infos sur mon site http://desirs.ailes.free.fr ou sur www.dondusang.net. Le Benj. et moi vous remercions.



Joli plâtrage, malheureusement éphémère.



Le Tecnam à l'atterrissage, avec le Charvin en arrière-plan.